

● **SOMMAIRE** : p.1 insolite : la mosaïque de la villa Saint Georges - **Dossier historique** : Julien Hovart, mosaïste de Canteleu - **Actualités** : Daniel Bouwet et Pierre Bonte honorés - p.4 **série scolaire** : le lycée Jean Perrin (1959-61)



La mosaïque de la villa Saint Georges, allégorie d'une guerre coloniale

● Cette grande villa-château est construite en 1893 par l'architecte lambersartois Albert Baert (domicilié avenue Pottier) pour son confrère Georges Boidin. Selon Gilbert Houvriez : « L'architecture éclectique s'exprime dans la liberté prise dans la composition des volumes, la diversité des formes des baies et la tour porche. Celle-ci, puissante, ambitieuse, ostentatoire traduit l'importance du propriétaire. Le bureau du maître est placé au-dessus du porche soutenu par une charpenterie chantournée dont la présence se révèle par des baies ouvragées.

La force du bien est symbolisée par Saint Georges terrassant le dragon. La mosaïque réalisée par les établissements Coilliot (signée en bas à droite) se découvre dans le tympan de l'arc en plein cintre outrepassé en brique émaillée ».

Il ne s'agit donc pas d'une œuvre du mosaïste local,

Julien Hovart contrairement à ce que l'on pensait depuis longtemps. On interprétera le dessin de style Art Nouveau comme une allégorie de la guerre de 1883-85 entre le corps expéditionnaire français (St-Georges) et l'empereur de Chine (le dragon à l'air chinois) où s'est illustré l'amiral Courbet sur son cuirassé Bayard, nom d'un cheval légendaire et d'un vrai chevalier français de la Renaissance !

Les Occidentaux y conquièrent des colonies cotonnières dont le Tonkin, début de l'Indochine. Aussi les patrons nordistes du textile lui sont alors redevables, dix ans après.

Quant à la villa St-Georges, dauphine du concours architectural (1886-1901) et inscrite aux Monuments Historiques en 2001, elle est en péril et mériterait une restauration. Appel est lancé à la Fondation Stéphane Bern du loto du patrimoine !

dossier

Julien Hovart (1868-1948), le mosaïste de Canteleu



● La mosaïque est un art décoratif dans lequel on utilise des fragments de pierre colorée, d'émail ou de verre ou de céramique. L'utilisation de ces tesselles remonte à l'Antiquité romaine mais son usage s'est perpétué au Moyen Age et c'est après une éclipse de quelques siècles qu'à la fin du XIX^e siècle l'Art Nouveau redonne une place à cet art décoratif, comme le sgraffite.

Julien Hovart fonde une entreprise de carrelages et de mosaïques à Canteleu en 1897. Il est diplômé des écoles des Beaux Arts de Lille et de Paris et il s'installe dans ce quartier populaire sur un terrain en L. Son atelier est

en retrait de l'avenue de Dunkerque appelée par la suite, cour des mosaïstes (on y a maintenant accès par le parking derrière les surgelés Picard). L'effectif des ouvriers spécialisés ne dépasse guère une dizaine de personnes comprenant hommes et femmes. Les dessins conçus par Julien Hovart servent de modèles créatifs où la composition florale chère à l'Art Nouveau l'emporte. Des villas, châteaux et églises font appel à la créativité d'Hovart ainsi qu'au savoir faire de ses ouvriers. L'entreprise concourt à Paris lors de l'exposition universelle de 1900 et remporte la médaille de bronze pour sa mosaïque du « Lion de Flandre tenant dans

CARRELAGES et MOSAÏQUES en TOUS GENRES

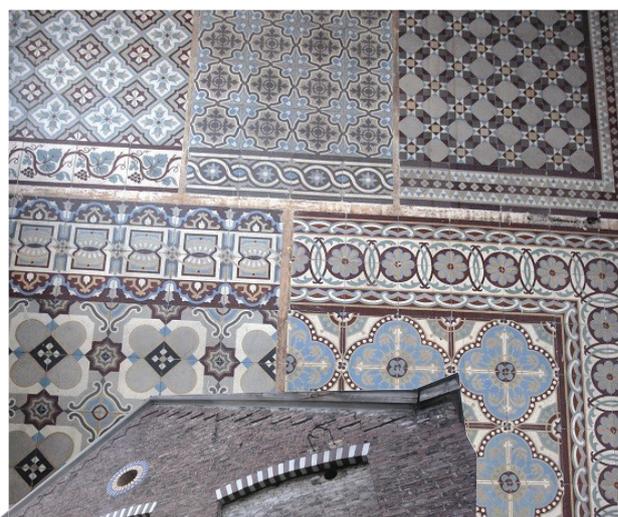
JULIEN HOVART

20, Avenue Sainte-Cécile, à CANTELEU=LAMBERSART (Nord)

(Tramway A, Arrêt de l'Eglise de Canteleu)

ses griffes le blason de Lille ». Ce témoignage subsiste avec quelques carrelages au N°20 de l'avenue Sainte Cécile dans le corridor derrière la porte cochère. Ici était la maison où résidait la famille Hovart. L'entreprise située au fond du jardin est aussi récompensée lors des expositions de Douai et Lille en 1901 et 1902. Julien se marie à Euphémie Ducrocq et ils ont une fille en 1910, Geneviève.

L'homme est mobilisé en 1914-1918. Les locaux sont réquisitionnés par les troupes allemandes. L'officier supérieur est logé dans la maison familiale alors que le bureau est transformé en dortoir pour les soldats, une écurie est installée au rez de chaussée de l'atelier. Geneviève, mariée à Pierre Debievre, racontera que le retour de son père se fit dans la douleur en 1919, car l'atelier avait été dévasté et les tesselles et dessins dispersés. L'entreprise doit s'adapter à la reconstruction des années 1920 où la priorité est l'urgence et à la construction bon marché. Le style devient géométrique avec l'Art Déco. L'entreprise subsiste dans le carrelage uniquement mais la crise économique mondiale après 1929 achève la petite entreprise. En 1934, Hovart dépose le bilan comme de nombreuses sociétés du bâtiment. L'artisan décède en 1948, à l'âge de 80 ans. Sa veuve habite la maison presque jusqu'à son décès en 1969. Geneviève décédera en 2005. La tombe familiale, modeste, est au cimetière de Canteleu.



Deux anciens Lambersartois honorés en janvier : nos félicitations !



Daniel Bouwet,
Grand Croix de la Légion d'Honneur



Pierre Bonte,
Chevalier de la Légion d'Honneur



Le lycée Jean Perrin (1959-62)

● Depuis 1956 existait à Canteleu, rue des Martyrs de la Résistance, une annexe des lycées de Lille en bâtiments préfabriqués. M. Wallet censeur assure la direction conjointe de cet établissement avec le collège Franklin de Lille, annexe du lycée Faidherbe. En 1960 M. Daudrumez dirige et le censeur est M. Chedeville, futur proviseur. Ces bâtiments sont transférés avenue Vauban près de l'école Samain en 1957 afin d'accueillir deux classes de collège (pas de collège public alors), avant la construction d'un lycée. Il n'y a que deux professeurs de

les projets comme le Pacot-Vandracq, rendent ce lycée indispensable.

Ce lycée est bâti en 3 phases de 1959 à 1962 par l'architecte Vivien et l'architecte d'opération Robert Clément (qui habita de 1935 à 1939 dans sa maison art déco du 43bis avenue du Maréchal Leclerc). Clément réalisera aussi la mairie de Lomme et l'ensemble HLM Pacot-Vandracq. Les lycées sont alors réalisés sur un modèle identique : un complexe important avec un internat, un restaurant scolaire et une salle de sports (voir photo). Jean Perrin est un grand savant



lettres, monsieur et madame Delecroix. La décision de construire le lycée public du secteur de Lambersart est prise en 1959 par l'inspection académique après le déclassement du terrain situé dans la première zone de servitude de la citadelle donc non aedificandi jusqu'alors, et après l'abandon de la construction du stade de football du LOSC par la ville de Lille ! Les nouveaux lotissements Champ de Courses et Bâtir en limite de St-André (rues St-Alban, Caloone...) et

français (1870-1942) né dans la citadelle de Lille. Prix Nobel de physique en 1926, il prouve définitivement que la matière est composée d'atomes en molécules. Il est l'un des fondateurs du CNRS et secrétaire d'Etat à la recherche du gouvernement Blum. Ses cendres reposent au Panthéon. En 2008 une opération de rénovation du lycée est entreprise par le Conseil Régional.

Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy

Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 6 numéros par an dont 1 hors-série.

Pour dialoguer : patrimoine@ville-lambersart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal : www.lambersart.fr/bulletins-historiques

Rédaction : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre fondateur du Comité historique

Documentation : Éric PARIZE, chargé de projets patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, secrétaire du Comité historique

Impression ville de Lambersart

